Entre pratiques et perceptions : l'avenir de la jeunesse en milieu rural. Une recherche exploratoire à Vieux-Vy-sur-Couesnon (Ille-et-Vilaine)

Brieuc Bisson, Pierre Turkovics

▶ **To cite this version:**

Brieuc Bisson, Pierre Turkovics. Entre pratiques et perceptions : l'avenir de la jeunesse en milieu rural. Une recherche exploratoire à Vieux-Vy-sur-Couesnon (Ille-et-Vilaine). ESO Travaux et Documents, 2011, pp.43-51. halshs-03188016

HAL Id: halshs-03188016
https://shs.hal.science/halshs-03188016

Submitted on 2 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Entre pratiques et perceptions: l'avenir de la jeunesse en milieu rural. Une recherche exploratoire à Vieux-Vy-sur-Couësnon (Ille-et-Vilaine)

Brieuc Bisson, Pierre Turkovics

ÉTUDIANTS EN MASTER 2 « ESPACES ET SOCIÉTÉS »
ESO - RENNES
UNIVERSITÉ RENNES 2 - UMR 6590 CNRS

Note de contexte

Cet article est issu d'une mise en situation de recherche proposée aux 14 étudiants du parcours « Espaces et sociétés » du master de géographie-aménagement de l'université Rennes 2, dans le cadre d'un cours et TD intitulé « Urbanité & ruralité ».

D'une part, dans un temps court (novembre et décembre 2010), nous avons défini ensemble une thématique « la socialisation des jeunes en milieu rural », j'ai pris contact avec un « terrain », la commune de Vieux-Vy-sur-Couësnon, que les étudiants ont arpenté le temps d'une journée, après avoir été reçus par le Maire de la Commune.

D'autre part je leur ai proposé d'organiser de A à Z un séminaire de recherche sur le même thème. Le groupe a pris en charge la recherche et l'accueil des intervenants, la gestion financière et logistique des locaux et des déplacements, l'animation du séminaire. Celui-ci, intitulé « Entre pratiques et perceptions : la socialisation des jeunes en milieu rural », a eu lieu le lundi 17 janvier 2011, de 14h à 18h, à la Maison de la recherche en sciences sociales de l'université Rennes 2. Grâce à l'engagement des étudiants organisateurs et au talent des intervenants invités (Robert Hérin, Rémi Rouault, Mélanie Gambino et Vincent Lemée) les présentations et les débats ont permis de fructueux échanges. Les étudiants en ont réalisé un compte rendu en ligne (http://www.m2esorennes.org/?q=node/62).

Le texte que présentent ici, au nom du groupe, Brieuc Bisson et Pierre Turkovics, résulte de la réflexion collective en terme de collecte, de traitement et de mise en perspective des données recueillies à Vieux-Vy-sur-Couësnon. Les étudiants ont en particulier pu échanger avec deux spécialistes, Isabelle Danic et Olivier David, pour orienter leurs lectures. Les résultats ont été proposés en retour à la population du village le 14 janvier 2011, présentés et discutés lors du séminaire du 17 janvier, et ont également bénéficié de conseils de la part du comité de lecture de la revue. Si les conditions de réalisation dans un contexte pédagogique accentuent le caractère exploratoire des résultats présentés, il s'agit donc, de mon point de vue, d'un exercice de recherche en grandeur réelle. C'est ce qui m'a conduit à encourager les auteurs à publier leur texte.

***Yvon Le Caro**, Maître de conférences en géographie et aménagement des espaces ruraux*

INTRODUCTION

La réflexion collective possède cet avantage, outre le partage des connaissances, la mise à l'épreuve quasi instantanée des pistes de recherche envisagées et soumises au groupe, accélérant d'autant l'articulation de la pensée. Elle a été pour nous, étudiants du master ESO, la preuve même, au fur et à mesure que nos réflexions sur les thèmes de l'urbanité et de la ruralité se précisaient, que la jeunesse, quand elle fait l'effort de mettre en commun et de partager, constitue un groupe moteur dont les capacités d'action peuvent et doivent être mises à l'épreuve de la prise de décision. C'est donc en partie la forme même de notre travail de réflexion qui a aiguillé le thème de notre recherche. Après avoir mis en exergue la pertinence de repenser l'espace rural dans un monde globalement urbanisé, il nous est en effet apparu que la jeunesse, comme groupe social aux pratiques et aux perceptions cohérentes et donc individualisables, pouvait prétendre à un rôle central dans les choix et les dynamiques d'une ruralité qui se recompose.

Nous tentons ici une synthèse générale de ce travail de groupe[1], retranscrivant à la fois le contenu de nos réflexions théoriques ainsi que le déroulement et les conclusions du travail de terrain qu'elles nous ont amené à réaliser.

Après avoir éclairé le cadre théorique dans lequel s'inscrit notre travail, nous présenterons notre terrain d'étude et la méthodologie employée. Cela nous conduira aux résultats et conclusions de notre enquête, que nous replacerons à leur tour dans un cadre conceptuel à même d'intégrer la jeunesse rurale dans une réflexion plus générale sur la ruralité telle qu'elle peut être vécue aujourd'hui dans une troisième couronne périurbaine.

1- Ont participé à cette recherche : Anissa Ouchibou, Charlotte Queno, Corentin Dames, Eleonora Banovich, Esmail Daerghi, Fanny Rolland, Lucie Kostrzewa, Maëlle Mautouchet, Marine Clabe, Marion Saiter, Moussa Tor et Tiphaine Laigre.

I. LA PLACE DES JEUNES DANS LES ESPACES RURAUX EN VOIE D'URBANISATION

Mettons en exergue un constat d'ordre général à la suite des travaux de C. Faivre-Aublin (2003) et al. : la ville contemporaine se construit aujourd'hui en tension entre d'une part une « forme-ville » qui explose et de l'autre un ensemble de formes territoriales qui dissolvent l'opposition traditionnelle entre ville et campagne, complexifiant la lecture des notions d'urbanité et de ruralité.

Ces processus peuvent expliquer sans doute l'émergence d'un corpus récent de concepts tentant de concilier ces dynamiques nouvelles, depuis la « ville diffuse » (Secchi, 2008), à la « ville pays » (Beauchard, 1996) en passant par la « campagne urbaine » (Donadieu & Dalla Santa, 1998). Ces auteurs surmontent ainsi un flou conceptuel découlant de l'évolution de la morphologie comme des perceptions des espaces de vie. Ils semblent consacrer l'hybridation entre espaces urbains et ruraux. Ainsi, le processus de péri-urbanisation comme le concept d'« urbanité rurale » nous ont particulièrement intéressés en ce sens où ils apparaissent au croisement de ces dynamiques à la fois en termes de pratiques et de perceptions.

Pour éclairer ces processus et face aux conceptions d'une urbanité triomphante interrogées notamment par Y. Le Caro[2] (l'urbanité comme fait social total ?) ou par B. Hervieu et J. Viard qui concluent leur ouvrage « Au bonheur des campagnes » (2001) par le « triomphe de l'urbanité », notre approche s'est concentrée sur l'espace rural, entendu à la fois comme lieu caractérisé morphologiquement (faibles densités, carences en infrastructures) et comme « substances sociétales complexes ayant une relation au moins mémorielle avec l'activité agricole » (Lévy, 2003) avec l'idée que l'espace rural était porteur de tensions territoriales déterminantes pour penser ses évolutions à venir. Evolutions qui ne dépendent donc pas du seul processus d'urbanisation, et, pour ce qui concerne les couronnes des métropoles, du seul étalement urbain.

Présupposant avec Y. Chalas (2000) et le modèle de sa « ville-territoire » que la campagne contribue à faire la ville autant que la ville protège et intègre la campagne et sans nier pour autant le processus d'urbanisation généralisée des pratiques et des perceptions, nous en sommes arrivés à penser, à la suite de M. Mormont et C. Mougenot (1988), que cela « n'épuisait pas la question rurale » et même au-delà, cela confortait au contraire la pertinence de son étude comme « enjeu d'appropriation et de gestion » de l'espace.

Dès lors les jeunes nous sont apparus comme ayant un rôle central, et donc susceptible de constituer une entrée théorique pertinente, en ce sens où la jeunesse « est censée incarner le rapport de la société à son avenir, elle porte à la fois les signes de la décadence et ceux des lendemains qui chantent, la chute et le renouveau. » (Dubet, 2004).

En effet, la jeunesse constitue une étape de transition du statut social d'enfant à celui d'adulte. Selon une perspective durkheimienne de la socialisation, la jeunesse constitue donc un moment-clé où l'individu trouve sa place dans la société suite à une intériorisation des rôles, des normes et des codes qui correspondent à des statuts et positions sociales. O. Galland (2007) définit par exemple la jeunesse en fonction de trois critères : « le début de la vie professionnelle, le départ de la famille d'origine et le mariage ». Dans le milieu rural, l'intégration s'est effectivement longtemps caractérisée par le travail, un rapport particulier à la terre et à la famille. Les processus de transition étaient traditionnellement encadrés par des rites de passage rassemblant des classes d'âge. Ainsi les nuits de la Saint Jean, la fête des moissons, les « classes », ou encore les bals permettaient certes d'accompagner le franchissement des étapes faisant entrer dans la vie d'adulte (Eisenstadt, 1964) mais formaient aussi selon F. Dubet (1996) tout un ensemble de mécanismes de contrôle. Ils favorisaient à la fois la constitution de relations sociales locales et participaient à la reproduction des normes de fonctionnement des sociétés rurales.

Or la modernité est associée au déclin de ces rites de passages (Dubet, 1996 ; Parazelli, 2007) et à l'émergence d'une culture jeune de masse en appelant à l'autonomie, aux valeurs de l'expression, de l'individualité et à un détachement des contrôles traditionnels (Coleman, 1961). En bref, elle porterait l'expression d'une jeunesse homogénéisée agissant selon des valeurs urbaines. De ce point de vue, le « triomphe de l'urbain » serait donc efficient face à une ruralité qui péricliterait peu à peu.

2- Communication personnelle.

Une vision des choses difficile à admettre et qui nous est apparue rapidement déficiente au regard des aspirations de la jeunesse rurale que nous avions pu observer. Nous retournant alors vers la sociologie des années quatre-vingt qui a souligné le potentiel d'acteur de l'individu dans le processus de socialisation - M. Weber (1971) ajoute ainsi deux logiques de l'action à celle de la reproduction sociale : la stratégie et le sens -, il nous a semblé que les jeunes ruraux avaient cette capacité à intégrer les valeurs urbaines pour les utiliser, voire les détourner, afin d'élaborer une stratégie en fonction du sens qu'ils veulent donner à leur territoire. Cette avancée théorique permet alors de penser des modes de socialisation pluriels pouvant intégrer des normes rurales dans un monde dominé par les valeurs urbaines.

Cette réflexion qui nous a conduits à nous interroger sur les modes de socialisation des jeunes dans le milieu rural : l'urbain est-il triomphant ou persiste-t-il des pratiques relevant des normes rurales ?

Nous avons fait le choix de nous intéresser plus particulièrement aux moments de socialisation ainsi qu'à leurs lieux d'expression. Il ne nous semble en effet pouvoir ignorer, en tant que géographes, l'importance du territoire dans la construction sociale et l'organisation des modes de vie. M. Parazelli (2007) démontre ainsi, d'après les travaux du psychologue D. W. Winnicott (1994), que la phase de transition que constitue la jeunesse nécessite un « espace transitionnel » se définissant selon trois critères qui sont la réciprocité des relations (où la réunion prime plus que l'intégration), la confiance et la fiabilité ainsi que l'indétermination des règles du jeu. L'une des questions serait alors de savoir si les jeunes y résidant construisent encore ces espaces dans leurs communes rurales (bars, associations…) ou s'ils préfèrent les trouver en ville ?

C'est pour répondre à ces interrogations que nous avons pris le parti de questionner les jeunes que nous avons rencontrés tant sur leur perception que leurs pratiques de l'espace rural. Une manière de concevoir à la fois les dynamiques relevant de pratiques de vie individuelles à la campagne selon des normes de fonctionnement urbaines et d'autres répondant à des stratégies plus complexes permettant d'habiter la campagne en y perpétuant et en y renouvelant les normes rurales.

II. UN TERRAIN D'ÉTUDES « RURAL » À 35 KM DE RENNES

Notre terrain d'étude est Vieux-Vy-sur-Couësnon, commune de la troisième couronne rennaise, située à 35 kilomètres au nord de la capitale bretonne, sur l'ancienne route reliant Rennes au Mont-Saint-Michel.

La disposition topographique de la commune est assez étonnante puisque les différents hameaux la composant se situent sur les reliefs de part et d'autre du val du Couësnon, et sont de fait assez distants. On distingue le bourg central, groupé autour de l'église, et où l'on retrouve les lotissements les plus récents ainsi que les services du village (épicerie, école, bibliothèque), des autres hameaux, d'importance non négligeable, notamment La Prouverie ou Le Petit Moulinet (situés à l'ouest du val). On note aussi sur la commune un hameau particulier, celui de Brais, hérité d'un passé minier qui a vu l'exploitation, active jusqu'en 1952, d'un gisement de plomb argentifère. L'habitat ouvrier y est original, de type coron, divisé socialement entre trois ensembles de petites maisons reliées les unes aux autres d'une part et un ensemble de maisons individuelles de cadres de l'autre.

Sur le plan démographique, on observe que la commune a connu une baisse relative de sa population entre 1968 et 1999, avec un passage de 941 à 861 habitants, suivie d'une nette inflexion pour atteindre 1069 habitants en 2007. La dynamique est donc aujourd'hui à une légère hausse, et ce bien qu'un nombre important de maisons soit à vendre. On remarque en contrepartie la reprise des constructions ou des restaurations. Symbole de cette dynamique, l'école a connu une évolution spectaculaire de ses effectifs, qui sont passés de 63 à 135 enfants depuis 1997. Le taux de natalité est aussi en hausse de 0,9 % entre 1999 et 2007 et le taux de mortalité est en baisse constante depuis 1968. En 2007 on comptait 223 enfants de 0 à 14 ans et 189 jeunes de 15 à 29 ans.

La vie associative destinée aux jeunes ou aux jeunes parents sur la commune est portée avant tout par le club de foot et l'association des parents d'élèves, particulièrement dynamiques, malgré la répartition des activités de foot sur trois communes (entente Gahard - Vieux Vy - Sens de Bretagne). On note également la présence d'un moto-club, d'une association de chasse et d'une association culturelle musicale affiliée à la « Bouèze ». L'offre

de service est relativement restreinte sur la commune. Le supermarché le plus proche est situé à la limite occidentale de la commune, aux portes du chef-lieu de canton, Sens-de-Bretagne ; seuls une boulangerie-épicerie et un garage sont présents dans le bourg. Il n'y a pas de bar aujourd'hui, le seul existant, le Kimako, ayant fermé en août 2010. Sa réouverture est cependant prévue au printemps 2011. Les habitants déplorent également la fermeture du relais postal il y a quelques années ainsi que l'absence de distributeur bancaire. Une bibliothèque existe néanmoins. Elle fonctionne avec le système de bibliobus mis en place par le département.

Nous nous trouvons donc face à une à une commune relativement dépourvue en services. Elle est en outre le théâtre de tensions politiques, l'action du maire actuel nous ayant paru incomprise par une partie de la population. Avec le choix de Vieux-Vy-sur-Couësnon, nous abordons une commune restée jusqu'à récemment, eu égard à sa distance à Rennes, relativement en retrait du mouvement de périurbanisation. Nous avons donc pu considérer que tout en étant connectée à la métropole rennaise, la commune offrait un espace de sociabilité encore largement marqué de ruralité.

III. MÉTHODOLOGIE

L'objectif de notre enquête était de comprendre les processus de socialisation des jeunes dans le contexte particulier d'une commune rurale de la troisième couronne rennaise.

La première difficulté que nous avons rencontrée a été celle de la définition de la notion de jeunes, notre cible d'enquête prioritaire. Ce qui nous semblait poser problème de prime abord, pour reprendre les mots d'O. Galland, c'est que « la jeunesse n'est pas une phase de la vie clairement séparée de celles qui l'encadrent » à savoir l'adolescence d'une part et l'âge adulte de l'autre. Cette définition paraissant donc fluctuante, nous avons posé dans un premier temps une tranche d'âge 15-25 ans comme étant celle qui nous intéressait pour les besoins de notre enquête. Ces bornes posées, nous pouvions également porter notre intérêt sur la perception qu'a la population adulte de Vieux-Vy de cette catégorie, que ce soit en termes d'activités ou d'avenir sur la commune. L'idée était de confronter perception des uns et pratiques des autres pour obtenir une vision la plus complète possible de la situation.

Le travail de terrain a été réalisé sur la commune le mercredi 17 novembre 2010. Deux questionnaires semi-directifs avaient été préparés, l'un s'adressant aux jeunes et l'autre aux adultes. Par adulte nous entendions, dans un premier temps, toute personne de plus de 25 ans, conformément à la classe statistique des jeunes établie au préalable. La passation s'est effectuée sur une journée, par groupes de 2, en porte-à-porte. Les questionnaires comprenaient une première partie d'identification et une seconde sur la base de questions plus ouvertes, laissant une plus grande liberté aux personnes interrogées et permettant ainsi une interaction d'intérêt entre enquêteurs et enquêtés.

Devant la difficulté de rencontrer certaines classes d'âge un mercredi après-midi (collégiens et lycéens notamment), nous avons poursuivi les entretiens sur la base des réseaux de contacts liés ce jour-là afin de pouvoir joindre d'autres personnes. C'est ainsi que certains d'entre eux ont été réalisés via internet ou par téléphone au cours des semaines suivantes.

Il nous paraissait clair, au vu de ce contexte, que nous n'atteindrions pas l'exhaustivité. Notre but était bien de nous faire une idée aussi précise que possible, étant donné les moyens dont nous disposions, des pratiques des jeunes dans cet espace particulier et de la perception que pouvaient en avoir les adultes.

Devant ces mêmes difficultés, le choix d'élargir notre échantillon statistique des jeunes jusqu'aux individus de 30 ans s'est rapidement imposé : un choix finalement d'autant plus pertinent que cette catégorie d'âge supplémentaire, les 25-30 ans, est en majorité à Vieux-Vy composée de couples qui se sont installés sur la commune alors qu'ils avaient moins de 25 ans. Des personnes donc, qui ont vécu la problématique d'intégration à laquelle nous nous intéressions. Ce choix conduit à ce que la plupart des « jeunes » interrogés sont en fait majeurs. Les termes de « jeunes » et d'« adultes » retenus pour désigner nos deux populations par la suite sont donc à prendre comme des étiquettes plus que comme des désignations.

Enfin, la gestion des écarts d'âge importants chez les répondants adultes nous a interrogés car il s'est avéré qu'ils conditionnaient les réponses dans une part non négligeable. Nous avons finalement fait le choix de ne pas prendre en compte ces différences d'âge et de considérer la population adulte comme indivisible. Même si, au-delà des écarts d'âge, cette population est

très diverse et peut aller du couple de 35 ans avec enfants installé depuis quelques années à Vieux-Vy jusqu'à des personnes âgées veuves d'anciens mineurs de Brais.

Loin du projet que nous nous étions fixé de réaliser un nombre plus ou moins identique d'entretiens pour la population jeune et la population adulte, nous avons finalement recueilli un nombre très inégal de réponses, avec 13 questionnaires jeunes et 45 questionnaires adultes. Néanmoins, cet échantillon, si relativement représentatif qu'il soit, nous a permis de réfléchir de manière pertinente aux problématiques que nous avions posées. Nous présentons ci-après les principaux résultats recueillis auprès des treize jeunes ; les 45 questionnaires adultes ayant eu essentiellement pour objet de nous permettre de comprendre leur cadre de socialisation ne sont pas détaillés ici.

Figure 1 : Activité professionnelle des jeunes interrogés

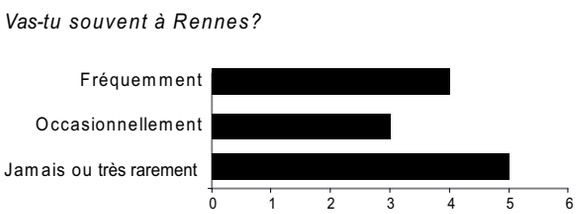


Figure 2 : Fréquence des déplacements à Rennes

IV. RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE AUPRÈS DES JEUNES

On constate sur les deux premiers graphiques (figures 1 et 2) que le poids de l'agriculture, hier encore caractéristique du monde rural, est relativement moins important (1 jeune sur 13) et que la tertiarisation de l'emploi est ici, comme partout, prégnante. D'un autre côté la fréquentation de Rennes, pourtant proche (une trentaine de minutes en voiture), demeure assez faible. Elle est fréquente seulement chez les personnes qui travaillent sur Rennes. L'importance du nombre de personnes estimant n'aller à Rennes que très rarement ou jamais est même assez étonnante de prime abord.

Le mot qui revient le plus souvent dans les discours des enquêtés sur ce qui caractérisait le monde rural (figure 3) est la notion de calme, qui se construit souvent en opposition au bruit et à la vitesse de la ville. L'aspect convivial rentre aussi en compte, parfois de nouveau en opposition à l'anonymat de la ville, où les gens ne se connaissent pas et où ils ne se disent pas bonjour. La ville c'est « trop rapide et les jeunes sont tout le temps à gueuler ». Le foncier « bon marché » est un argument que l'on a entendu avant tout chez des jeunes couples parfois originaires de la première ou de la deuxième couronne rennaise et que le prix des terrains, des maisons et des loyers repoussent jusqu'en troisième couronne, dans l'espace rural qu'ils ne courtisaient pourtant pas dans un premier temps (« les loyers ne sont pas chers par rapport à Rennes »).

La figure 4 présente des résultats qui nous ont beaucoup étonnés. En effet dans les discours des adultes enquêtés, Vieux-Vy passe pour un espace où les jeunes n'ont pas d'avenir et d'où ils ne pourraient souhaiter que partir pour la ville et ses services, auxquels ces discours les disent attachés. Or en interrogeant les jeunes, nous nous sommes rendu compte que la majorité d'entre eux souhaitaient rester à Vieux-Vy ou au moins y revenir, pour les étudiants qui ne peuvent espérer y trouver un emploi. Les personnes qui souhaitent partir sont des jeunes pour qui le rural représente un foncier bon marché. Ce sont de jeunes couples qui habitent Vieux-Vy pour l'instant faute de moyen financier mais qui souhaitent partir dès que leurs finances le leur permettront. Il est aussi étonnant de constater que les chômeurs que nous avons interrogés ne souhaitent pas pour autant partir de Vieux-Vy, l'image de la ville comme eldorado pour l'emploi, représentation forte et motrice dans le processus d'exode rural, n'a donc plus cours aujourd'hui sur l'échantillon que nous avons rencontré. Les personnes qui souhaitent revenir sont des étudiants qui ne pourront pas trouver de travail qualifié dans le secteur et que les contraintes professionnelles éloigneront sans doute de Vieux Vy durant leur vie active. Ils envisagent un retour dès qu'une opportunité professionnelle se présente sur le secteur et si ce n'est pas le cas pour la retraite. La majorité des personnes qui souhaitent rester travaille dans le secteur tertiaire, soit des professions relevant

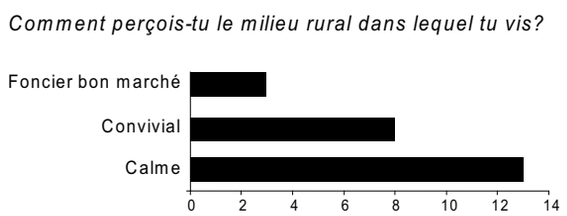


Figure 3 : Perception du milieu rural

Figure 4 : Perspectives par rapport à la commune

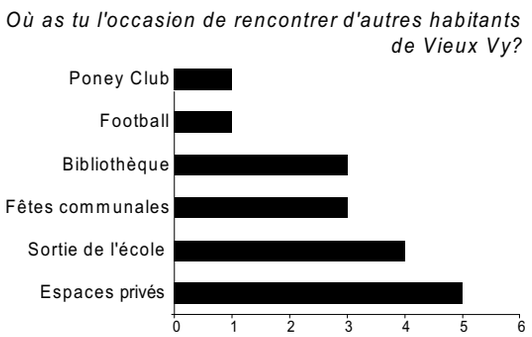


Figure 5 : Espaces et moments de socialisation

d'une classe moyenne plutôt inférieure : secrétaire, assistante de direction, assistante maternelle ou agent immobilier notamment. Sur notre échantillon la variable célibataire ou en couple ne semble pas avoir d'incidence sur le fait de vouloir rester ou pas. Ainsi les deux enquêtés qui souhaitent partir vivent en couple et sans enfants. Nous n'avons d'ailleurs pas dans notre échantillon de jeunes couples avec enfants. Dans les faits quatre personnes sur neuf vivent en couple, les cinq autres étant trop jeunes pour être en couple et installés. Les deux cas de personnes souhaitant revenir sont des étudiants ne pouvant être considérés comme vivant en couple sur Vieux-Vy.

Enfin la figure 5 met nettement en avant la place prise par les espaces privés dans les pratiques de socialisation, au détriment de lieux que l'on peut imaginer comme classiques dans les représentations, comme le terrain des sports ou l'arrêt de bus. Les chambres de chacun sont devenues un espace privilégié de socialisation (« je vois mes amis à Vieux-Vy et on traîne souvent dans nos chambres »). Mais les plus jeunes ne sont pas pour autant coupés de la vie de la commune (« je sers au repas de la chasse et je participe aux fêtes communales »). Pour les jeunes couples ayant des enfants, la sortie de l'école est un lieu primordial de socialisation, c'est souvent par ce biais que les jeunes parents s'intègrent à la vie locale. On retrouve enfin les lieux et moment classiques de la vie de ce type de village, clubs sportifs, bibliothèque, fête des écoles ou fêtes communales de juillet. Néanmoins dans les discours ressort l'impression que « la municipalité ne fait rien pour les jeunes », alors même que des jeunes semblent arriver et « font revivre le village ». Un jeune note ainsi que la génération de sa petite sœur est beaucoup plus représentée sur Vieux-Vy.

Il est aussi intéressant de noter que l'intégration à Vieux-Vy se fait d'abord par les hameaux plus qu'au niveau communal. C'est, par exemple, le cas au Petit-Moulinet où les solidarités sont assez fortes. Il y a ainsi une fois par an une fête des voisins qui a été l'occasion pour des jeunes venant de s'y installer de s'intégrer socialement dans le hameau (« au Petit-Moulinet, il y a Gilbert et la fête des voisins tous les ans, çà permet de s'intégrer un peu aux gens du coin »).

V. DISCUSSION ET ANALYSE

Deux éléments de discussion nous ont semblé utiles pour alimenter la réflexion sur la place de la jeunesse dans un espace rural en voie de périurbanisation comme l'est Vieux-Vy. D'une part les rapports complexes que le village peut avoir avec Rennes dans la construction des représentations du lieu pour les jeunes interrogés. D'autre part la confrontation de ces représentations avec la représentation que s'en font les personnes plus âgées (notre échantillon « adultes »).

5.1. Le cadre de vie rural : centre ou périphérie ?

Une distinction en termes de sphères de vie semble pertinente au vu des résultats de notre enquête. Deux sphères de vie distinctes apparaissent en effet selon les jeunes interrogés.

Il y a ceux pour qui Vieux-Vy est un centre (figure 6, partie gauche), parce qu'ils y ont leurs réseaux de

connaissance, leurs activités, leurs lieux de sociabilité et qu'ils entendent y rester parce qu'ils s'y sentent bien. Ce sont des personnes pour qui Rennes est une périphérie où ils vont éventuellement pour travailler ou étudier. À ces occasions ils fréquentent assez peu la ville en dehors du cadre professionnel ou d'études. Ce sont en majorité des personnes originaires de Vieux-Vy et qui y ont grandi.

D'un autre côté on peut distinguer ceux, moins nombreux dans notre échantillon, pour qui Vieux-Vy est une périphérie (figure 6, partie droite) où on ne fait finalement qu'habiter sans pour autant s'impliquer dans la vie locale. Pour eux c'est Rennes qui est un centre, c'est à Rennes ou dans les communes avoisinantes que ces personnes ont leurs réseaux de sociabilité et de connaissance et leurs lieux de sociabilité. Ce sont souvent des personnes qui sont originaires de Rennes ou d'autres communes périphériques de Rennes.

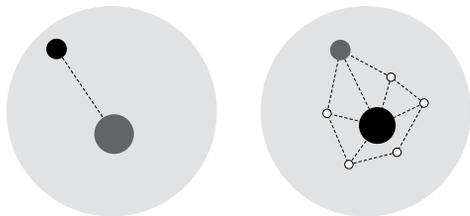
On peut mettre en relation cette constatation avec la typologie élaborée par M. Gambino (2008), entre trois types de sociabilité :

- Une sociabilité restreinte, avec un rayon d'action peu élargi, ce qui correspondrait ici aux jeunes qui ont toujours habité à Vieux-Vy, qui travaillent sur le secteur, pour qui le village est un centre et qui y ont toutes leurs activités et la grande majorité de leurs relations. Ce sont ces personnes qui vont assez rarement à Rennes ;

- Une sociabilité plus éclatée, bâtie autour du triptyque résidence - famille - lieu de travail ou de scolarité. Ceci peut correspondre aux personnes pour qui Vieux-Vy est un centre mais qui travaillent à Rennes et qui fréquentent donc la ville, au moins pour leurs activités professionnelles. Cela correspond aussi très bien aux jeunes étudiant à Rennes et y résidant la semaine. Si c'est à Vieux-Vy que se trouvent leurs réseaux de connaissances proches, ils développent néanmoins des réseaux de connaissances par l'université, ou par leur travail pour ceux ayant une activité professionnelle ;

- Un rapport à l'altérité faible, une absence de réseau établi et une fréquentation faible des lieux de sociabilité sur la commune. Ce qui correspond ici aux personnes qui ne sont pas originaires de Vieux-Vy, qui n'y travaillent pas et qui n'y ont pas développé de réseaux de connaissances. Souvent ils se retrouvent à Vieux-Vy parce que le foncier et l'immobilier y étaient moins chers, et ont l'intention de quitter la commune dès que possible.

Figure 6 : Proposition d'une modélisation en termes de sphères de vie



Vieux Vy est un Centre — Vieux Vy est une Périphérie

Vieux-Vy est représentée par le cercle moyen, Rennes par le plus grand, le gris représente le lieu qui est vécu comme périphérie et le noir le lieu qui est vécu comme centre. Les petits cercles blancs représentent d'autres communes de l'agglomération rennaise et les segments en pointillés, les déplacements s'opérant entre ces différents lieux.

5.2. Une jeunesse difficilement perçue par ses voisins plus âgés

La grande différence entre les perceptions que les adultes ont de la jeunesse à Vieux-Vy et la perception et les pratiques effectives des jeunes que nous avons pu recueillir nous a étonnés.

Ce qui est beaucoup revenu chez les adultes lorsque nous leur avons posé la question de l'avenir des jeunes, c'est que ceux-ci n'avaient pas d'avenir là, que la commune n'était pas faite pour eux parce qu'il y a peu de services répondant aux attentes des jeunes d'aujourd'hui : cinéma, lieu de sortie, etc. Ces personnes posent comme besoin des jeunes un idéal de service urbain plaqué sur un milieu rural. Pour les adultes les jeunes semblent donc être les vecteurs « d'urbanité rurale », où en partageraient au moins les attentes.

Or nous avons pu constater que la majorité des jeunes interrogés souhaitaient rester à Vieux-Vy parce que, plutôt que d'y voir le manque de services, ils y voyaient le calme et un côté chaleureux qu'ils ne retrouvaient pas en ville, où tout va vite et où il y a toujours du bruit. Plus que vecteurs « d'urbanité rurale » ils seraient donc porteurs d'une nouvelle forme de ruralité.

Ce qui étonne également, c'est l'invisibilité des jeunes aux yeux des adultes. Nombreux sont les adultes à nous avoir ainsi expliqué qu'ils ne les voyaient jamais. Il nous est apparu en effet que les lieux de sociabilité s'étaient beaucoup « privatisés » et individualisés. « On ne se rencontre plus trop près du terrain des sports mais chez nous » disait l'un d'entre eux. On peut dès lors formuler l'hypothèse que cette invisibilité est en bonne partie à l'origine de la représentation des jeunes chez les adultes expliquant que « Vieux-Vy c'est pas fait pour eux ». Cette logique s'inscrit aussi dans le

cadre d'une individualisation des pratiques, qui creuse en partie le fossé intergénérationnel. Les jeunes vont de plus en plus se rencontrer entre eux dans des lieux privés et de moins en moins participer à la vie collective du village, aussi réduite soit elle. Les fêtes des classes ne parviennent pas à combler ce fossé intergénérationnel, fossé dont l'écart de représentation sur l'avenir des jeunes à Vieux-Vy entre adulte et jeunes est très représentatif.

On peut mettre cette réalité en relation avec les notions de topologies concrète et personnelle (Le Caro, 2007), ici appliquées aux lieux de la commune. Topologies concrètes car les lieux de rencontres des jeunes ne sont pas visibles par les adultes ou très peu. Topologies personnelles car chaque personne va de plus en plus avoir une perception individualisée de ses lieux de vie, et ces perceptions semblent ici très différentes en fonction des générations.

CONCLUSION

Il ressort donc de notre enquête que la perception de la ruralité par les jeunes ruraux est beaucoup moins inquiétante que l'on pouvait s'y attendre au vu de certaines théories et qu'ils montrent bien souvent un réel attachement à un espace où ils ont grandi. Leur ruralité est ancrée dans leur temps mais elle n'est pas « urbanité rurale », pas plus qu'elle n'est ruralité traditionnelle. On s'essayera à parler « d'urbanité réinventée » par ces jeunes, qui ont entre les mains l'avenir du milieu rural.

Il serait sans doute intéressant de faire une enquête du même type dans une vingtaine d'années afin de voir si les évolutions constatées ici ont été affirmées ou infirmées avec le temps. Une autre piste potentiellement intéressante pour prolonger la réflexion serait d'envisager une comparaison avec la vision qu'ont de jeunes urbains de la ruralité. Dans notre cas, l'avis de jeunes urbains rennais de quartiers périphériques, tel que Villejean, pourrait s'avérer intéressant, ceux-ci vivant à proximité de la campagne (juste derrière la rocade) mais aussi plus généralement non loin d'espaces ruraux périurbains.

La question de la ruralité est donc en perpétuelle évolution et ce que l'on a constaté ici n'est qu'une réalité étudiée dans un contexte précis. Il est tout à fait concevable que notre travail à Vieux Vy-sur-Couësnon ne se vérifie pas dans un contexte autre. C'est ce qui fait sans doute la difficulté de la notion de ruralité appliquée aux jeunes ; c'est-à-dire l'existence à la fois de ruralités et de jeunesses multiples. La question n'est donc pas épuisée et cette thématique nous semble d'autant plus pertinente pour tous ceux qui voudraient étudier la ruralité contemporaine.

Références bibliographiques

• Beauchard J., 1996, *La ville-pays, vers une alternative à la métropolisation*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 125 p.

• Brunet R. (dir), 1993, *Les mots de la Géographie : dictionnaire critique*, Paris, Belin, collection Reclus, 518 p.

• Chalas Y., 2000, *L'invention de la Ville*, Paris, Anthropos, 199 p.

• Coleman J.-S., 1961, *The adolescent society : the social life of the teenager and its impact on education*, New-York, Free Press, xvi-368 p.

• Donadieu P., Dalla Santa G., 1998, *Campagnes urbaines*, Arles, Actes Sud, 219 p.

• Dubet F., 1996, « Des jeunesses et des sociologies : le cas français », *Sociologie et société*, 28 (1), pp. 23-35.

• Dubet F., 2004, *Les jeunes*, Paris, PUF, 328 p.

• Eisenstadt S. N., 1964, « Social Change, Differentiation and Evolution », *American sociological review*, 29 (3), pp. 375-386.

• Faivre-Aublin C., Mantzaras P., Melemis S., 2003, « La Ville-territoire », *Journal de l'Archipel des Revues*

• Galland O., 2007, *Sociologie de la jeunesse,* Paris, A. Colin, 247 p.

• Gambino M., 2008, *Vivre dans les espaces ruraux de faible densité de population, pratiques et représentations des jeunes dans le Périgord Vert (France) et le rural • Galway (Irlande)*, Thèse de géographie, Université de Toulouse 2, 375 p.

• Hervieu B., Viard J., 2001, *Au Bonheur des campagnes*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 155 p.

• Le Caro Y, 2007, *Les loisirs en espace agricole, l'expérience d'un espace partagé*, Rennes, PUR, 432 p.

• Lévy J., Lussault M., 2003, *Dictionnaire de la Géographie*, Paris, Belin, 1033 p.

• Mormont M., Mougenot C., 1988, *L'invention du rural : l'héritage des mouvements ruraux, de 1930 à nos jours*, Paris, Vie Ouvrière, 288 p.

• Parazelli M., 2007, « Jeunesse en marge, perspectives historiques et sociologiques », *Nouvelles pratiques sociales*, 20 (1), pp. 50-79.

• Renahy N., 2010, *Les gars du coin : Enquête sur une jeunesse rurale*, Paris, Éditions La Découverte, 284 p.

• Secchi B., 2008, *Villes sans objet : la forme de la ville contemporaine*, Conférence Mellon, 5 p.
[en ligne : http://www.urbain-trop-urbain.fr/wp-content/uploads/2011/04/La-forme-de-la-ville-contemporaine_Bernardo-Secchi.pdf, consulté le 9 mai 2011]

• Weber M., 1971, *Économie et société*, Paris, Plon, 359 p.

• Winnicott D.W, 1994, *Déprivation et délinquance*, Paris, Éditions Payot et Rivages, 314 p.